

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jules GROSS

Martigny et Saint Martin

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1922, tome 21, p. 156-162

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## Martigny et Saint Martin

Martigny ; la grande paroisse, la paroisse de saint Martin !

Hé, hé ! disent aussitôt en ricanant certains lecteurs : Martigny ne dérive-t-il pas évidemment de « martinet », marteau de forge ? Le lion sur fond de gueules de ses armes ne brandit-il pas un « marteau » symbolique ?

Ne parlons pas de cet écusson tout moderne, et que les graves historiens continuent à gloser gravement pour élucider la question... Je vous dis, moi, que l'Octodure des Véragres dont Jules César fait mention dans son livre fameux, la petite ville qui devint plus tard Forum Claudii n'a pas renoncé au nom glorieux de l'empereur Claude... en l'honneur d'un... martinet. Je préfère croire aux légendes (il y en a de si jolies) qui nous parlent du passage de saint Martin dans la vallée poenine...

Donc, saint Martin, monté sur un âne, s'en vint à Vérolliez, le vrai lieu du martyre des Thébéens, pour se rendre à Rome. Il dut nécessairement traverser la ville épiscopale, Forum Claudii, la ville de saint Théodule, pour rendre visite au premier évêque du Valais. Les deux saints étaient contemporains. Dans toute la Gaule (Forum Claudii ou Octodure en faisait alors partie) on parlait du grand thaumaturge, l'évêque de Tours, celui qui, étant encore légionnaire romain, avait fait l'aumône de la moitié de son manteau au Christ lui-même qui lui était apparu sous la figure d'un miséreux en haillons et tout grelottant..., et c'est depuis lors, tout le monde le redisait, que la première quinzaine de novembre nous offre, avant tout les jours gris et venteux de la saison froide, les radieuses journées si tièdes, si ensoleillées de l'été de la Saint-Martin. On ne parlait, en Gaule romaine, que des guérisons innombrables opérées par le saint qui semait pour ainsi dire le miracle à chacun de ses pas.

Vous comprenez que saint Théodule n'a pas dû, n'a pas pu laisser passer le grand thaumaturge dans sa bonne ville de Forum Claudii sans lui demander un sermon pour ses braves Forumclaudiens.

Sur ces prédications de saint Martin, les bons vieux et les bonnes vieilles qui m'ont conté des légendes, n'ont pas su me dire grand chose. Sachez-le, j'ai consulté, non point des parchemins mangés des mites, mais d'excellents vieux et de charmantes vieilles bien vivants..., quoique à peau parcheminée. Malgré les lacunes dans leurs récits, tout est clair, et ils m'ont signalé et même fait toucher du doigt des documents solides s'il en fut jamais du passage de saint Martin dans notre Valais et à Martigny ; ils m'ont fourni des preuves écrasantes de ce que j'avance..., toutes les plumes les mieux aiguisées se briseront contre ces documents vénérables.

Après ses sermons à Forum Claudii, saint Martin se remit en route pour Rome. Le voilà qui arrive au Pont des Ours que nous nommons aujourd'hui Orsières. Le saint était fatigué, car il avait fait une partie de la route à pied pour ménager sa monture, un gentil baudet gris qui portait ses bagages. L'âne était, lui aussi, recru de fatigue, car de Touraine aux alpes valaisannes, la route est longue.

Saint Martin avait déchargé l'animal, et, se servant du bât en guise d'oreiller, il s'était endormi au bord de la Dranse.

Pendant que le bon saint sommeillait, voici que son âne, heureux d'être débâté, s'en donnait à bouche que veux-tu de tondre l'herbe fine et savoureuse ; une herbe emperlée par les eaux froides et bleues de la rivière qui chantait sa mélodie monotone dans son lit profond de granit. Ah ! quelle herbe ! quelle herbe ! courte, il est vrai, mais verte, croquante, ayant un goût de miel provenant des fleurs de thym, relevé encore par le parfum alliacé de l'hysope et la saveur amère de tiges d'absinthe argentées. Quel festin pour le pauvre baudet !

Il avait pourtant vu bien du pays, et il avait tondu de sa langue rêche de bien bonnes herbes, mais jamais, oh ! non, jamais, il n'avait fait un tel repas : un vrai dîner de gala. Et cependant que l'âne broutait en agitant en cadence ses oreilles en signe de contentement, le grand saint dormait, et il souriait, car il faisait un beau rêve. Il entendait le chant mystique des harpes d'or qui vibraient dans le bleu paradis.

Et voilà que le gentil ânon s'éloignait toujours plus de son bon maître. Il apercevait à peu de distance une forêt qui lui promettait un peu d'ombre, une forêt de sapins centenaires où sans doute l'herbe serait encore plus abondante, et il se dirigeait, le malheureux ! vers cette ombre et ce festin sans perdre une bouchée ; il avançait toujours, inconscient du danger, ne sachant pas que c'était là la sombre forêt des ours !

Le pauvre baudet, si sage et si doux, fut donc bien effrayé, on le devine, quand, à l'orée du bois, il aperçut une grosse bête brune. Il n'eut pas le temps de faire de longues réflexions ; sans crier gare, l'ours se jeta sur lui et le serra dans ses pattes velues. Le pauvre petit âne de Saint Martin se mit aussitôt à braire désespérément pour appeler son maître. Le saint, tiré de son sommeil par ces plaintes, se hâta d'accourir vers la forêt. Avant de l'atteindre il comprit qu'il arrivait trop tard : son fidèle compagnon s'était tu !

Quand le saint pénétra dans le bois, il aperçut l'ours en train de mordre à belles dents la chair palpitante du pauvre animal. Dès qu'il vit l'évêque, l'ours s'arrêta net de dévorer, et, tout penaud, il enfouit son museau sanglant dans le gazon. Le saint lui fit un beau sermon et lui reprocha vertement sa méchanceté. Comment avait-il osé s'attaquer à un animal inoffensif et qui, de plus, lui était indispensable pour un long voyage ? L'ours continuait à baisser la tête : il comprenait qu'il avait commis un impair.

Son discours achevé, saint Martin fit un signe à l'ours, et celui-ci, sans se faire prier le moins du monde, d'emboîter docilement le pas derrière l'évêque de Tours. Quand le saint et son nouveau compagnon arrivèrent à l'endroit de la sieste, l'évêque prit le bat et l'attacha solidement sur le dos de l'ours, y plaça ses bagages, puis montrant au carnassier la route du Mont-Joux, il lui dit d'un ton qui n'admettait point de réplique :

— Tu vas remplacer le gentil baudet que tu as tué. Allons, en route pour Rome !

L'ours prit les devants sans grogner... On devine l'émerveillement des gens de Liddes et du Bourg-Saint-Pierre quand ils virent arriver le saint évêque, le grand

thaumaturge dont la renommée avait atteint le sommet des montagnes, avec sa nouvelle monture !

Le saint traversa ainsi la Vallée d'Aoste, le Piémont, et après des semaines de voyage, il fit son entrée dans la Ville éternelle, en grand arroi, plus comme un bateleur que comme un évêque ! Comme toujours, alors que les uns ne pouvaient assez admirer l'humilité du saint et son triomphe sur les créatures, les autres se scandalisaient et murmuraient :

— Hé quoi ! disaient-ils, un évêque doit-il se donner en spectacle à la foule ?

Saint Martin laissait dire. Il repartit enfin de Rome avec son compagnon. Quand ils atteignirent le pont des Ours, l'évêque fit de nouveau un très beau sermon à son porteur de bagages ; il le remercia de ses bons et loyaux services, puis, lui ayant défendu de s'attaquer désormais aux animaux domestiques et à plus forte raison à des chrétiens, saint Martin caressa de sa main gauche l'épaisse fourrure brune, puis le museau de l'ours, tandis que la droite faisait un grand signe de croix en guise d'exeat.

Saint Martin poursuivit-il seul sa route jusqu'à Forum Claudii ? confia-t-il son modeste bagage à un roulier de passage ? Les bons vieux et les bonnes vieilles n'ont pas su me renseigner sur ce point. Ils n'ont pas su davantage m'indiquer l'itinéraire complet du saint, mais on le devine aisément, on peut même le dire certainement. En quittant le Bourg de Saint Brancas (Saint-Brancher) le saint a escaladé le Mont Chemin pour descendre de là sur Forum Claudii. A-t-il évangélisé en passant les braves gens de Vollèges et la grande paroisse de Bagnes ? On pourrait le croire. Bagnes a des légendes gracieuses qui parlent de lui ; une fleur charmante rappelle son souvenir. Vollèges a choisi le grand évêque comme protecteur auprès de Dieu. Quoi qu'il en soit, nous allons retrouver un témoin de l'itinéraire, un monument magnifique qui nous atteste que le saint a vraiment franchi le Mont-Chemin. Nous avons là un document de première valeur, un document solide, d'une solidité qui défie les siècles, je veux dire un formidable bloc de rocher, le *roc de saint Martin*. Tous les conteurs de légendes (pas

toujours unanimes sur maint détail) déclarent avec un accord parfait que saint Martin y a planté sa canne. Ce sont les propres termes de ces témoins vivants de la tradition. Vous pouvez, si vous avez des jarrets d'acier et des poumons qui fonctionnent bien, vous pouvez suivre le chemin capricieux, bordé de fougères et de fraises qui conduit au hameau de la paroisse de Martigny nommé les Ecôteaux. Interrogez le premier venu et il vous montrera le roc de saint Martin. Vous pourrez voir que le saint a planté sa canne ou sa crosse dans ce rocher et que messire Satanas y a laissé l'empreinte très visible de ses cornes...

Qu'on vienne après cela soutenir que Martigny tire son nom de « martinet ».

Donc le saint arrivait aux Ecôteaux, blotti sous les sapins verts, quand un spectacle horrible frappa ses regards. A vingt pas, il aperçut le diable. Ce dernier venait de transporter sur la pente rapide le formidable bloc de rocher dont nous venons de parler, et, un peu essoufflé il avait fait halte pour reprendre haleine un instant. Messire Satanas se proposait de faire rouler sur la pente ce bloc de rocher et d'anéantir la bonne ville de Forum Claudii. L'évêque vit immédiatement le danger qui menaçait les bons chrétiens du chef-lieu de la Vallée penine, ces braves gens qu'il avait évangélisés naguère. D'un bond il s'élança vers le rocher, y planta sa canne, et celle-ci s'y enfonça profondément, comme vous pourrez encore le constater :

— Arrête, retire-toi, Satan !

Le diable ne tenta pas de résister même une minute au grand thaumaturge. Il s'évanouit sur l'heure dans un tourbillon de flammes, en laissant une odeur infecte de soufre et de chair brûlée qui empesta l'air pendant plusieurs jours.

Quelques-uns me demanderont sans doute :

— Pourquoi Satan voulait-il détruire Martigny ?

— Pourquoi ? la raison est bien simple : Satan était exaspéré en voyant tous ces habitants de la ville épiscopale changés en autant de petits saints Martin depuis le passage de l'évêque de Tours.

— Oui, de petits saints, disent les lecteurs qui ricanent, bien petits !

— Des saints Martin en miniature.

— Ho ! ho ! les gens de Martigny !

— Ceux de Martigny, je ne dis pas, mais je parle des Forum claudiens. Remarquez au reste que le Forum Claudii que Satan détestait à cause de ses vertus, ce n'est pas du tout Martigny-Ville qui n'existait pas encore à cette date, mais bien la localité que César nomme le *vicus Veragrorum*, le Bourg des Véragres, Martigny-Bourg, en un mot.

— Tiens, voilà ce conteur de légendes qui montre le bout de l'oreille... son apologie en faveur des Forum claudiens, ces petits saints, c'est un plaidoyer *pro domo sua* ; ce conteur est un citoyen de Martigny-Bourg, nous voulons le parier.

Soit... disons une bonne fois à Martigny-Ville qu'elle a porté ce nom de ville ou mieux encore, le nom patois de « vella » plusieurs siècles avant d'être ville (à peine le mérite-t-elle maintenant) et qu'elle partageait cette gloire avec Orsières-ville, Liddes-ville, Vollèges-ville, lesquelles villes ne sont que des villages. Ce nom patois « vella » ne signifierait rien d'autre que la localité qui possède l'église paroissiale. Il y a un siècle, cette église de Martigny était nommée Notre-Dame des Prés ou Notre-Dame des Champs. A cette époque, autour de la vieille église, ne se trouvaient encore que deux ou trois maisons : le prieuré, la maison du baron Supersaxo, le prieuré des chevaliers de S. Jean (le Grand-Maison) l'hôtel de la Tour (collège), l'auberge de l'Aigle et celle du Cygne (Mont-Blanc). Cela dit, avouons franchement que la capitale de la province penine, le Bourg des Véragres, Octodure, alias Forum Claudii est bien déchu de son ancienne splendeur. Martigny-Bourg a perdu son dernier titre de chef-lieu du district de Martigny ; il a perdu son tribunal, et il risque de perdre son marché hebdomadaire... Si on peut faire une comparaison, je parlerai de Pise qui voit avec mélancolie tout le commerce, toute la vie affluer à Milan. Martigny-Bourg n'a pas voulu du chemin de fer autrefois (on se défiait de cette nouveauté) et l'éloignement de la gare lui a fait perdre

ses privilèges. Maintenant, il reste, à Martigny-Bourg, à se bercer au souvenir de ses gloires passées, à se rappeler le jour lointain où il était une capitale de province romaine et que les foules accouraient de toute la Suisse romande aux combats de gladiateurs dans son amphithéâtre que nous nommons le Vivier, aujourd'hui un nid de misère et de microbes ! Martigny-Bourg n'a plus qu'à se souvenir des foules chrétiennes acclamant saint Théodule, le saint qui lui apportait de Rome la cloche du Pape et de ces mêmes foules faisant des ovations à saint Martin, le thaumaturge des Gaules, alors que, dans un élan de reconnaissance, elle renonçait au titre glorieux de cité de l'empereur, de Forum Claudii, pour devenir la ville de saint Martin, Martigny.

Ch<sup>ne</sup> Jules GROSS.

Extrait du volume à paraître : **Au bon vieux temps.**  
(Récits et légendes du Valais romand). Première série.